

93

Christian Lalive d'Épinay  
Stefano Cavalli

# LE QUATRIÈME ÂGE

OU LA DERNIÈRE ÉTAPE  
DE LA VIE

SOCIÉTÉ

# LE QUATRIÈME ÂGE

## COLLECTION LE SAVOIR SUISSE

Cette collection a pour premier objectif d'offrir aux communautés universitaires de Suisse et à leurs instituts spécialisés un moyen de communiquer leurs recherches en langue française, et de les mettre à la portée d'un public élargi. Elle publie également des études d'intérêt général ainsi que des travaux de chercheurs indépendants, les résultats d'enquêtes des médias et une série d'ouvrages d'opinion.

Elle s'assure de la fiabilité de ces ouvrages en recourant à un réseau d'experts scientifiques. Elle vise la lisibilité, évitant une langue d'initiés. Il représente, dans une Suisse en quête de sa destinée au 21<sup>e</sup> siècle, une source de savoir régulièrement enrichie et il contribue à nourrir le débat public de données sûres, en situant l'évolution de nos connaissances dans le contexte européen et international.

La *Collection Le savoir suisse* est publiée sous la direction d'un Comité d'édition qui comprend: Jean-Christophe Aeschlimann, journaliste; Robert Ayrton, politologue et avocat; Julia Dao, collaboratrice scientifique aux affaires internationales de l'Office fédéral de la culture, Berne; Giovanni Ferro Luzzi, directeur scientifique au service de recherche en éducation du Canton de Genève; Bertil Galland, président du comité, journaliste et éditeur; Nicole Galland-Vaucher, Neuchâtel, directrice scientifique pour la formation continue universitaire, UNIL-EPFL; Véronique Jost Gara, cheffe de projets à la Fondation Leenaards; Jean-Philippe Leresche, professeur et directeur de l'Observatoire Science, Politique, Société, UNIL; membres fondateurs et honoraires: Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat (Vaud); Nicolas Henchoz, directeur EPFL+ECAL Lab; Stéphanie Cudré-Mauroux, conservatrice aux Archives littéraires suisses, Berne.

La publication des volumes de la *Collection* est soutenue à ce jour par les institutions suivantes:

LOTÉRIE ROMANDE – FONDATION FERN MOFFAT DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE VAUDOISE –  
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE – UNIVERSITÉ DE GENÈVE – UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL – FONDATION  
SANDOZ – FONDATION LEENAARDS – FONDATION JUCHUM

que l'Association «Collection Le savoir suisse» et l'éditeur tiennent ici à remercier.

**Christian Lalive d'Épinay,  
Stefano Cavalli**

# LE QUATRIÈME ÂGE

OU LA DERNIÈRE ÉTAPE DE LA VIE

COLLECTION  
**Le  
savoir  
suisse**

Presses polytechniques et universitaires romandes

Conseiller scientifique de la Collection Le savoir suisse pour ce volume :  
*Dario Spini*

Le contenu de ce livre numérique est protégé par le droit d'auteur, son copyright est la propriété exclusive des *Presses polytechniques et universitaires romandes*. Vous pouvez disposer de ce contenu à titre privé et le copier sur vos propres supports de lecture. Toute forme de diffusion, de vente, de mise en ligne ou de publication de cette oeuvre est formellement interdite, sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Les contrevenants s'exposent à des sanctions pénales conformément aux dispositions relatives au droit d'auteur et à la propriété intellectuelle.

Secrétariat de la Collection : *Christian Pellet*  
Graphisme de couverture : *Valérie Giroud*  
Illustration de couverture : *photographie d'Erling Mandelmann, Lausanne, 1992*  
Maquette intérieure : *Allen Kilner, Oppens*  
Mise en page et réalisation : *Marlyse Audergon*  
Impression : *IRL plus SA, Renens*

La *Collection Le savoir suisse* est une publication des Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), fondation scientifique dont le but est principalement la publication des travaux de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), des universités et des hautes écoles francophones.

Le catalogue général peut être obtenu aux PPUR, EPFL – Rolex Learning Center, CH-1015 Lausanne, par e-mail à [ppur@epfl.ch](mailto:ppur@epfl.ch), par téléphone au (0)21 693 41 40 ou encore par fax au (0)21 693 40 27.

**[www.ppur.org](http://www.ppur.org)**

Première édition, 2013

© Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne

ISBN 978-2-88915-048-9

ISSN 1661-8939 (Collection Le Savoir Suisse)

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, sous quelque forme ou sur quelque support que ce soit, interdite sans l'accord écrit de l'éditeur.

## TABLE DES MATIÈRES

- 1 LE «QUATRIÈME ÂGE»: UN TERME NOUVEAU,  
MAIS UNE RÉALITÉ DE TOUJOURS? ..... 9  
Un nouvel âge de la vie? • Des âges de la vie • Premiers repères • Présenta-  
tion
- 2 SPÉCIFICITÉ ET DIVERSITÉ DU QUATRIÈME ÂGE ..... 19  
Dynamique et nature des changements aux divers âges de la vie • La santé  
de la population âgée • Les trajectoires individuelles de santé au grand âge •  
Le quatrième âge ou l'âge de la fragilité
- 3 DE LA CONSCIENCE D'«ÊTRE VIEUX»:  
L'EXPÉRIENCE VÉCUE ..... 31  
Être «très âgé», est-ce être «vieux»? • Agés? Oui! Mais vieux? Non! –  
*Des nonagénaires robustes et tout étonnés de l'être – Pas encore «vieux»*  
*mais, à l'horizon, une ligne rouge* • Les récits d'entrée dans la vieillesse –  
*Une trajectoire sourde et presque invisible – L'événement qui sépare main-*  
*tenant d'avant* • Le quatrième âge: expérience vécue et regard savant
- 4 GRAND ÂGE, GENRE ET INÉGALITÉS  
DEVANT LA SANTÉ ..... 47  
Différences ou inégalités? • Du «paradoxe des genres» – *Les mesures de*  
*l'espérance de vie – Grand âge et écarts de santé selon le sexe – Un phé-*  
*nomène inexplicable à ce jour – Hommes et femmes: deux vieillesse dif-*  
*férentes? Découverte d'une poche de pauvreté* • Les inégalités de classe  
devant la santé: effacement ou persistance au grand âge?
- 5 LA MÉTAMORPHOSE DES «MONDES DE VIE  
QUOTIDIENNE» ..... 59  
L'espace en peau de chagrin • L'horizon temporel: quelle vie devant soi? •  
La vie relationnelle – *La réciprocité en question – Le mitage du tissu rela-*  
*tionnel* • La douleur et le risque au quotidien

6	FACE AUX PERTURBATIONS DE LA VIE.....	73
	Les perturbations et leur impact – <i>Un paradoxe</i> – <i>Changer la réalité ou revoir ses attentes?</i> • Les moments de la résilience – <i>Le constat de la perte: « C'est fini! »</i> – <i>L'acceptation et le recours à l'impératif catégorique: « Il faut! »</i> – <i>Garder le moral: « Il ne faut pas se laisser aller! »</i> – <i>Reconstruire: « Il faut faire avec ce qu'on a! »</i>	
7	UN DILEMME: RESTER CHEZ SOI OU S'INSTALLER EN EMS? .....	91
	La prise en charge en ménage collectif: état des lieux • S'installer en EMS: analyse d'un processus – <i>Les causes de l'entrée en EMS</i> – <i>Le passage du domicile à l'institution</i> – <i>L'installation en EMS et ses conséquences</i> – « <i>La maison c'est la maison!</i> »	
8	RESTER QUI JE SUIS: DE L'IDENTITÉ AU GRAND ÂGE .....	107
	L'identité, la mémoire et le temps – <i>De l'identité</i> • L'identité en question: trois récits – <i>La cassure: « Ma vie, c'est la planitude! »</i> – <i>La faille: « Ma petite musique »</i> – <i>L'accomplissement: « J'ai mon ange gardien »</i> • Du travail identitaire	
9	AIMER LA VIE – ACCEPTER LA MORT .....	123
	TABLEAU SYNOPTIQUE DES RECHERCHES UTILISÉES .....	
		128
	BIBLIOGRAPHIE.....	
		131

## NOTE SUR LES SOURCES

Cet ouvrage puise sa matière principale dans les recherches entreprises à l'Université de Genève depuis la fin des années 1970, d'abord dans le cadre du Groupe universitaire genevois de recherche interdisciplinaire sur les personnes âgées (GUGRISPA), puis, dès sa création en 1992, du Centre interfacultaire de gérontologie (CIG). Depuis 2012, abritant en collaboration avec l'Université de Lausanne le Pôle de recherche national LIVES – *Surmonter la vulnérabilité: perspective du parcours de vie*, le CIG a été rebaptisé CIGEV: Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités (<http://cigev.unige.ch>).

Les auteurs récapitulent les principaux résultats du programme de recherche SWILSOO (*Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest Old*), une étude longitudinale dirigée par Christian Lalive d'Épinay, dont les objectifs étaient d'explorer les trajectoires de vie et de santé au cours de la grande vieillesse, les formes d'organisation de la vie au grand âge, les événements qui les affectent et les régulations mises en place par les vieillards et par leur entourage. Elle comprend deux volets: l'un consiste dans le suivi systématique de deux cohortes d'octogénaires pendant respectivement dix (1994-2004) et cinq ans (1999-2004); le second volet adopte une approche ethnographique, basée sur l'entretien en profondeur, dans le but de saisir la perception subjective du processus de fragilisation ainsi que la manière dont les personnes lui font face. Afin de garantir l'anonymat des personnes interviewées, nous leur avons ici attribué des pseudonymes.

Notre ouvrage puise également dans deux autres recherches du CIGEV. D'abord le programme VLV (*Vivre/Leben/Vivere*), dirigé par Michel Oris, qui explore les conditions de vie et de santé de la population âgée vivant en Suisse. Une vaste enquête a été menée en 2011-2012 dans deux régions francophones (Genève et Valais central), deux régions germanophones (Berne et Bâle) et le canton du Tessin. VLV reproduit en partie deux études réalisées à Genève et en Valais central, sous la direction de Christian Lalive d'Épinay, l'une en 1979 et l'autre en 1994. Cette série de trois enquêtes transversales permet de suivre l'évolution et les transformations de la population âgée sur trois décennies, ce qui constitue une opportunité unique en Europe à ce jour.

La seconde est la recherche internationale CEVI (acronyme de *Change-ments et événements au cours de la vie*). Elle étudie la perception qu'ont des adultes de différents âges des changements qui sont intervenus dans leur vie d'une part, dans la société et dans le monde au cours de leur vie d'autre part. Dirigée par les signataires du présent ouvrage, elle a été réalisée ou est en cours de réalisation dans quinze pays de trois continents. En Suisse, elle a été effectuée entre 2003 et 2004, puis répétée cinq ans plus tard.

Un tableau synoptique de ces recherches figure en annexe de l'ouvrage. Si elles constituent les sources principales de ce Savoir suisse, leurs résultats ont été systématiquement confrontés aux travaux menés par des collègues à travers le monde, travaux auxquels nous avons largement emprunté afin de compléter notre savoir.

## REMERCIEMENTS

Dario Spini a été le directeur adjoint de la recherche SWILSOO au Centre interfacultaire de gérontologie (CIG) de l'Université de Genève jusqu'en 2003, année où il a été nommé professeur à l'Université de Lausanne. Ce compagnon de route et ami a bien voulu lire et commenter le manuscrit du présent ouvrage. Qu'il soit remercié ici pour ses précieuses remarques et suggestions et aussi pour son apport passé aux recherches du CIG.

# 1

## LE «QUATRIÈME ÂGE» : UN TERME NOUVEAU, MAIS UNE RÉALITÉ DE TOUJOURS ?

### UN NOUVEL ÂGE DE LA VIE ?

L'expression «quatrième âge» a été inventée au cours des années 1980 et s'est répandue très rapidement dans le langage courant. Cette création lexicale est européenne; aux Etats-Unis avait été lancée un peu plus tôt une apparente tautologie: les *old old* («vieux vieux»). Des deux côtés de l'Atlantique, l'intention est la même, mais suit des pistes différentes: sur la rive occidentale de l'océan, il s'agit de distinguer dans la population âgée les vieux vraiment vieux, dits *old old*, de ceux qui ne le sont pas encore vraiment, que l'on baptise au moyen de l'oxymore *young old* («jeunes vieux»; Neugarten, 1974). Sur sa rive orientale, il s'agit de concevoir deux âges distincts dans le processus de vieillissement, le «troisième âge» puis le «quatrième âge». Le choix terminologique met ainsi en évidence une différence dans l'approche de la question. En Europe, c'est d'abord l'individu qui est considéré dans son vieillissement au sein duquel on distingue deux périodes successives. En Amérique du Nord, les vocables désignent moins l'individu que la population vieillissante au sein de laquelle on distingue d'abord deux sous-ensembles, puis trois, car déjà dans les années 1980 s'impose une distinction tripartite: les *young old*, puis les *old old* redéfinis maintenant comme les «vieux en passe de devenir vieux», et enfin les *oldest old*, soit les «vieux vraiment vieux» (Suzman et Riley, 1985).

Une prise de conscience commune est à l'origine de ces distinguos langagiers. Sa première source est d'ordre démographique. Dès les années d'après-guerre, la croissance de la

population âgée a retenu l'attention des démographes, mais il s'agissait alors avant tout de sexagénaires et septuagénaires. A partir des années 1980, la croissance s'est poursuivie, mais était de plus en plus le fait des octogénaires, voire des nonagénaires. En Suisse, selon les données de l'Office fédéral de la statistique (OFS ; voir le site web Statistique suisse : [www.statistique.admin.ch](http://www.statistique.admin.ch)), en 1900 les personnes ayant dépassé la barre des quatre-vingts ans n'étaient que 17 000 ; en 1970 on en recensait 110 000 ; en 2012 elles étaient 390 900, formant ainsi 28% de la population âgée de soixante-cinq ans et plus ; elles seront plus d'un demi-million en 2050. Aujourd'hui, dans les pays d'Europe occidentale comme en Amérique du Nord, les personnes de quatre-vingts ans et plus composent la tranche d'âge à la plus forte croissance démographique.

La seconde source de cette prise de conscience découle d'une interrogation sur la signification existentielle de la réalité humaine et sociale que pointe le choix des vocables. Le «quatrième âge» serait alors véritablement celui de la vieillesse, ce temps de la vie où la sénescence impose sa pesanteur, alors que les femmes et les hommes dans le «troisième âge» seraient encore épargnés. Dans nos pays, une forte majorité des personnes de soixante à quatre-vingts ans jouissent d'une santé relativement bonne et mènent une vie indépendante. Dès lors, l'expression nouvelle «quatrième âge» désigne une réalité aussi ancienne que l'être humain, à savoir ce stade de la vie marqué par le déclin biologique. Mais, en même temps, elle met en évidence sa nouveauté, à savoir qu'aujourd'hui ce déclin n'intervient pour la grande majorité qu'à un âge très avancé.

De son côté, l'expression «troisième âge» rend compte d'une réalité radicalement nouvelle, tout particulièrement en Europe occidentale où le développement de l'Etat-providence conduit à l'institutionnalisation de la retraite autour de l'âge de soixante ou soixante-cinq ans. C'est sans doute l'historien Peter Laslett (1989) qui, dans son ouvrage *Une nouvelle carte de la vie : l'émergence du troisième âge*, a le mieux souligné le caractère radicalement original de ce cadeau que la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle a fait aux humains des sociétés industrielles avan-

cées. Une création aussi originale qu'imprévue : dans l'intention des législateurs de l'après-guerre, la retraite devait permettre aux hommes et aux femmes d'affronter la vieillesse dans la dignité, il s'agissait de leur épargner que la sénescence, qui altère l'aptitude au travail, ne se conjugue avec la misère. En Suisse, l'âge choisi comme marqueur du passage à la retraite, à savoir soixante-cinq ans, correspondait *grosso modo* à l'espérance de vie de l'époque ; à franchir ce cap, estimait-on, on entrait dans les turbulences de la vieillesse. Pouvait-on anticiper alors la transformation du flux de la vie humaine qui allait s'opérer dans les décennies suivantes, que l'on baptisera les « Trente Glorieuses » (Fourastié, 1979), ou encore les « décennies dorées », tant elles furent marquées par un enrichissement économique général, une amélioration et une transformation des conditions de vie sans précédent, un allongement spectaculaire de l'espérance de vie avec une amélioration notable de la santé ? C'est ainsi qu'émerge le troisième âge qui s'offre aux individus à un stade déjà avancé du parcours de vie comme une nouvelle étape riche de potentialités, une parenthèse certes, mais de plus en plus longue, avant que la vieillesse ne vienne inexorablement la refermer.

Un demi-siècle s'est écoulé depuis lors et l'histoire n'en a pas fini de se poursuivre et d'apporter son lot de surprises. Ce que dans l'euphorie des années 1960 on croyait acquis et irréversible se révèle aujourd'hui précaire. Dans nos pays, l'espérance de vie, brute et en santé (pour une définition, voir chap. 4), continue à augmenter, quoiqu'au sein de l'Union européenne certains groupes sociaux défavorisés la voient aujourd'hui se contracter. Elle a connu une régression sensible dans d'autres pays, par exemple ceux de l'ancienne Union soviétique. L'idée d'un progrès en marche et irréversible est donc mise à mal par les nouvelles réalités de notre monde globalisé.

## DES ÂGES DE LA VIE

L'idée que la vie humaine s'organise selon un emboîtement d'âges, ou d'étapes, de nature différente est présente depuis

toujours dans les représentations collectives et a nourri depuis l'Antiquité la réflexion de théologiens, philosophes et savants. La plus ancienne, sans doute aussi la plus naturelle et la plus universelle, consiste dans la division tripartite entre la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Elle fournit la clé de l'énigme que le Sphinx soumet à Œdipe et elle est exprimée aujourd'hui encore dans la représentation de la vie que propose notre langage qui distingue entre jeunes, adultes et vieux. Le sens commun l'atteste en se basant sur l'observation du développement biologique de la vie humaine, le philosophe lui associe des vertus morales : avec l'enfance va l'innocence ; de son côté, la décrépitude de la vieillesse est transcendée par l'association avec la notion de sagesse. Une autre vision naturaliste qui traverse les siècles associe la vie aux saisons. N'utilise-t-on pas toujours les métaphores de printemps, été, automne et hiver de la vie (Levinson, 1978) ?

Des élaborations plus poussées jalonnent le Moyen Âge, tant dans l'Orient musulman que dans l'Occident chrétien. Le persan Avicenne (Ibn Sina, 11<sup>e</sup> siècle) énonce cinq âges : enfance, adolescence, « l'âge de la beauté » (qui va de 22 à 35-40 ans) et, au cours du vieillissement, *senectus* et *senium*. Au 14<sup>e</sup> siècle, le dominicain Vincent de Beauvais, qui emprunte à Isidore de Séville (7<sup>e</sup> siècle), propose une échelle à six paliers : *infantia* (0-7 ans), *pueritia* (8-14 ans), *adolescencia* (15-28), *juventus* (jusqu'à 50 ans), *gravitas* (50-72 ans), puis *senium*. Des écrivains comme Dante Alighieri (dans le *Convivio*) ou William Shakespeare (dans *Comme il vous plaira*) reprennent ce thème qu'illustrent de leur côté peintres et sculpteurs. Certaines de ces constructions attestent un remarquable travail d'observation de l'organisation des âges au sein de leur société. S'y insèrent aussi des repères symboliques. Situer, comme le fait Dante, l'apex de la vie à trente-trois ans est une référence à l'âge de Jésus à sa mort. Fixer à quatre-vingts ans le maximum de vie possible renvoie au Psaume 90 : « Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans, pour les plus robustes à quatre-vingts ! ».

Depuis le 16<sup>e</sup> et jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, la mesure arithmétique diffuse sa logique et les « degrés des âges » se popula-

risent. Ils satisfont à la fois à la règle du système décimal et à l'idée d'une symétrie entre croissance et déclin. La vie humaine, de la naissance à la mort, est répartie en paliers de dix ans, le moribond de «l'âge sénile» retrouvant le lit quitté à la sortie du premier âge. L'arithmétique y gagne, au détriment de la charge symbolique autant que de l'observation de la réalité (Schuster-Cordone, 2009).

Dans le champ scientifique contemporain, c'est tout d'abord la psychologie développementale qui a fait de cette thématique un objet de recherche, sous l'impulsion de Jean Piaget qui s'intéressait exclusivement à l'enfant et aux étapes de son développement jusqu'à l'âge adulte. Mais déjà dans les années 1950, Erik Erikson (1959 [1950]), inspiré par Sigmund Freud et Carl Gustav Jung, élargissait la perspective à la totalité de la vie humaine en proposant un découpage de la vie en huit étapes, chacune étant caractérisée par une crise et un défi existentiels. A partir des années 1960, se développe tout un courant de recherche qui prend la forme d'un paradigme scientifique dit du «parcours de vie» (sur l'émergence de ce paradigme, voir Lalive d'Epinaï, Bickel, Cavalli et Spini, 2005 ; Marshall et Mueller, 2003). Il repose sur deux prémisses. La première affirme que la vie individuelle dans sa totalité, et non seulement dans ses premières étapes, doit être considérée comme un processus de développement et de transformation. La seconde tient du fait que toute société s'édifie autour de deux contraintes inhérentes à la nature humaine : organiser et signifier la différence sexuelle, condition de la reproduction et de la survie de l'espèce, ainsi que l'inscription de la vie humaine dans la durée, suivant un processus complexe de développement et de transformation qui opère dès la naissance et jusqu'à la mort. Une telle approche porte ainsi sur l'interface entre la nature et la culture dans le monde de l'être humain. Il s'agit d'analyser les interactions et les interdépendances entre le développement biologique et psychologique des individus d'un côté, et de l'autre les contextes sociétaux et historiques (Lalive d'Epinaï, 2012). Ce paradigme implique une exigence interdisciplinaire, voire transdisciplinaire ; voici quelques années, il a fait l'objet d'un ouvrage de la